



José, un condisciple, un collègue, mon ami.

Claude Dellacherie

LMRS, UMR 6085 CNRS-Université de Rouen Avenue de l'Université, BP.12. Technopôle du Madrillet F76801 Saint-Étienne-du-Rouvray. France

Quoique nous ne fussions pas de la même classe d'âge - José adorait les formes françaises un peu surannées - nous devinmes à la même époque (il y a plus de 30 ans), à Strasbourg, élèves du même maître, Paul-André Meyer. Ainsi je fus élève puis ami d'André alors que José en fut l'ami (et de toute sa famille) avant d'en être l'élève. Et je ne peux, justement aujourd'hui, faire sans évoquer un coup de téléphone matinal et brutal de José il y a trois ans - "Meyer est mort" - subitement. André devait introduire les journées mathématiques de Rouen en l'honneur de mes 60 ans, et c'est José qui prit la relève, avec une évocation émue de notre maître et ami, et, c'est que j'ai retenu, beaucoup de malice dans la présentation du nouveau sexagénaire.

J'ai donc connu José à Strasbourg, mais nous ne sommes vraiment devenus amis que quand je suis venu (il y a presque trente ans) m'installer à Rouen où il était déjà depuis quelques années professeur (après avoir été longtemps maître de conférences associé à Reims - en ce temps là, un étranger pouvait seulement être titularisé comme professeur -, et un jour remercié pour laisser la place à un bon français). Nous avons eu vite un élève en commun, un Chinois de Shangai, rescapé de la révolution culturelle et ayant droit à trois ans d'exil en France pour réapprendre des mathématiques. Notre Chinois se sentait perdu lors de notre première rencontre, et soudain José lui adressa quelques mots en dialecte de Shangai et la glace fut rompue.

Je ne connais que des bribes de la jeunesse de José. Je crois savoir que son père, indien (et José est resté de nationalité indienne toute sa vie), avait été un certain temps marchand de pianos à Shangai, et que lui-même fut élève du lycée français de Shangai. Est-ce là qu'il apprit son bon français, qu'il possédait comme si c'était sa langue maternelle? Mais un jour il m'apprit que sa langue maternelle était et restait l'anglais...

José, qui fut longtemps célibataire, passait régulièrement une bonne partie des vacances d'été en Inde. Et un jour, il y a une douzaine d'années je crois, il en est revenu marié... Que Geneviève sache que nous, ma femme et moi, avons aimé leur couple, et que sa dissolution nous laisse sans voix.

José fut un excellent enseignant, aimé de ses étudiants mais sans doute aussi craint car il pouvait avoir le jugement cinglant, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi affectueux et prêt à aider. Longtemps président de la commission de spécialistes il a participé de manière significative à la naissance et au développement de notre

laboratoire, dont j'ai été longtemps directeur. Et il a eu deux excellents élèves à Rouen, qui le pleurent aujourd'hui.

José avait une double vie mathématique, une à Paris et une à Rouen. Il connaissait beaucoup de monde, et avait toujours des informations ou tout bonnement de bonnes histoires à raconter. Il était vif, charmeur; il avait un bon rire accompagné d'une gestuelle qui lui était propre, tandis qu'il émettait des jugements péremptaires (généralement justifiés même si je tentais de les tempérer) sur untel ou untel.

Enfin José était un passionné de football, au contraire de moi, mais aussi, ce qui me convenait mieux, de musique - c'était un excellent pianiste amateur et il a souvent joué avec entr'autres mon fils violoncelliste, et de nombreux collègues.

Adieu, José.